

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 1

Buchbesprechung: La ville et la stratégie 1880-1945 [Claude-Henry Schaller]

Autor: Testaz, Grégoire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La ville et la stratégie

Présentation par le capitaine Grégoire Testaz

«La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre». C'est avec le titre du célèbre ouvrage d'Y. Lacoste que le directeur du mémoire présenté ici commence sa préface, rappelant que la réalité de la guerre a été peu explorée par les géographes. Claude-Henry Schaller montre tout au long de son travail¹ que les rapports entre la ville et la stratégie appartiennent aussi bien au champ de la géographie que de l'histoire. La géographie contemporaine, profondément renouvelée par la définition et l'acquisition de méthodes et de réflexions rigoureuses propres à la discipline, permet, aussi bien que sa consœur l'histoire, une compréhension théorique et pratique de la guerre et des territoires.

«De la guerre franco-prussienne à la Première Guerre mondiale», la ville est englobée dans les différents concepts stratégiques et devient point fort des systèmes défensifs échelonnés ou en rideau, camp retranché au sein de la région fortifiée selon Brialmont.

L'entre-deux-guerres, analysé comme une remise en cause des principes antérieurs, voit la ville englobée dans la problématique de la guerre totale, combinant politique, économie et stratégie. La ville est peu à peu écartée des théâtres d'opérations terrestres qui changent radicalement avec les concepts d'offensive en profondeur aboutissant au Blitzkrieg allemand ou à la défense par les blindés chez les Soviétiques. Mais la ville revient au premier plan pour les théoriciens de la guerre aérienne, du bombardement stratégique. Tant en Grande-Bretagne qu'en Italie sont élaborées les techniques de bombardement et leur rentabilité sur les villes fait l'objet des spéculations des états-majors. Malgré quelques conceptions urba-

nistiques prenant en compte les effets possibles des bombardements aériens, on se contente de protéger la population civile dans des abris qui se révéleront insuffisants. Les fonctions essentielles des villes (politique, économique, résidentielle, de transmission) se substituent à leur fonction défensive; elles deviennent elles-mêmes objectifs stratégiques avec les concepts de «Target Group» puis d'«Area Bombing» visant en particulier les zones industrielles dans le second conflit mondial.

Dans une troisième partie, l'auteur précise la notion de «défense dans la ville», en particulier dans les villes soviétiques considérées, tant par Hitler que par Staline, comme des nœuds de résistance sur le front, et qui retrouvent leur fonction ancienne de «Festen Plätzen». L'auteur confronte les différents modèles (Stöckli, Morosov et Basov) pour mesurer l'effet de la ville sur les avances de fronts. Il ressort de ces analyses très fines que la ville reste un élément fort pour tout front défensif, jouant le rôle de môle de résistance à condition d'être intégrée dans un système cohérent.

La quatrième partie envisage l'aspect sectoriel des bombardements stratégiques sur les villes, sur la base des théories alliées de la Seconde Guerre mondiale. Cette partie offre une excellente synthèse de multiples études sur le sujet, nuancée d'abord les idées reçues concernant les effets des bombardements sur les villes allemandes entre 1942 et 1945, et débouchant sur la question récurrente: quelle fonction remplit la ville dans la guerre? La ville est en tout cas un enjeu stratégique majeur depuis l'avènement de la guerre totale.

¹ Schaller, Claude-Henry: La ville et la stratégie, 1880-1945. Neuchâtel, «Beaux Regards» 26, Cahiers de l'Institut de géographie, 1993. 112 pp.

Les conclusions passent en revue les fonctions urbaines classiques déjà citées, en les soumettant au filtre des pertinences: de la ville défensive, on passe en quelques années aux fonctions dominantes, industrielles et politiques. La ville fait partie intégrante du théâtre d'opérations et plus globalement du théâtre de guerre. L'auteur a choisi l'axe diachronique, s'attachant à montrer qu'il est impossible de détacher la ville des contextes

géopolitique et géostratégique. Rappelant les noms de villes actuellement ou récemment au centre de conflits (Beyrouth, Dubrovnik, Sarajevo), l'auteur de ce mémoire de licence novateur conclut à la nécessité de l'étude scientifique de la guerre, en regrettant de n'avoir pu aborder les aspects humanitaires et juridiques. Il est vrai qu'il y a là belle matière à thèse...

G. T.

Où en est la Bundeswehr?

Dans le contexte de la réforme qui, à l'horizon des années 2000, devrait faire passer les effectifs de la Bundeswehr de 660 000 à 370 000, le Délégué à la Défense, une sorte d'Ombudsmann, tire un bilan très négatif concernant l'état de la Bundeswehr dans son rapport 1992. Il constate que plusieurs de ses composantes ne sont plus prêtes à être engagées. La confiance dans la hiérarchie est réduite. Même des officiers appartenant à des organes de commandement critiquent les agissements des politiciens. La considération de l'Allemagne au sein de l'OTAN est mise en danger par la politique des autorités allemandes. Parmi les alliés, on exprime de plus en plus de doutes concernant la crédibilité de l'Allemagne.

Les représentants du personnel critiquent vivement les autorités politiques. La planification de la Bundeswehr donne la triste image d'une absence d'objectifs et d'anarchie. Les responsables se sont montrés incapables de définir les missions d'une manière cohérente, ce qu'on attendait au sein des forces armées et de l'administration militaire. Une politique

de sécurité qui n'est pas crédible et une démotivation qui s'étend d'une manière rampante parmi les soldats et les cadres de la Bundeswehr, voilà les conséquences dévastatrices d'une planification chaotique. Les soldats et leurs proches en ont assez d'être manipulés comme une masse de manœuvre par les politiciens. En 1992, 42 000 officiers et sous-officiers de carrière ont changé d'affectation, alors que ce chiffre s'élevait en temps normal à 11 000 par année.

Selon un rapport interne, la Bundeswehr risquerait de perdre sa capacité à mener le combat interarmes si les conditions ne changeaient pas. Les normes de l'OTAN exigeant 180 heures annuelles de vol pour les pilotes ne peuvent plus être respectées; avec leurs 150 heures environ, les pilotes allemands sont tout juste «combat ready».

A la suite de lacunes dans le domaine de la sécurité, le nombre de vols d'armes augmente. Un grand criminel a été sorti de prison par des complices équipés d'un char de grenadier préalablement volé!

